

Les scarabées sacrés Bidouillent

Abdelmoumen Amraoui

A mes chers parents et enfants,
Oh combien le chemin était dur
Et épineux et j'ai accepté le défi

Table des matières

Préambule

introduction

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Préambule

On ne peut théoriser que sur des faits malheureusement la tendance virevolte vers ceux qui détiennent de gros et de grands haut-parleurs. Ils déversent à la pelle toutes leurs marchandises en faisant l'éloge de tout ce qu'ils offrent tout en médisant les autres. Ceci me rappelle une interview sur la TV5 lorsque la Pologne a accédé à la « démocratie ». Un journaliste demandait à un vieil homme ce qu'il pensait de la liberté et de leur accession à un système démocratique. Sans hésitation, le polonais répondit alors avec amertume que les casinos, le coca cola, le Macdonald n'ont rien apporté en dehors du chômage, la drogue, la délinquance, la prostitution alors que par le passé il avait son emploi et sa ration en faisant la queue. La même chose est arrivée en Iraq. Les premiers jours de l'envahissement, les cassettes pornographiques, la drogue abondaient sur les trottoirs pour faire plaisir aux gens qui courraient derrière la liberté prônée par les conquérants. Par leurs positions politiques sur la scène internationale, leurs agissements, leurs interventions, les américains sont, peut être, les derniers des êtres humains à prononcer ce mot :

*...liberté, liberté, liberté
tant de libertés entravées
tant de mots assiégés
et de droits simulés,
les êtres sont séquestrés.
Liberté comme ce vent
Qui souffle le froid sur Des arbres nus
Ou comme cette mer qui gueule et dégueule
Sur une plage propre
Toute la saleté.*

*Il y a la liberté hormis celle qui déshabille la réalité.
Partout il y a une liberté
Celle de mourir, de s'entêter,
Celle d'envahir les cités,
De coloniser, d'asservir
Et de raser l'humanité.
Ce sont aussi des libertés.
Liberté, liberté, liberté ...*

Comme nous sommes frappés de cécité nous avons peur pour ceux qui distinguent les choses d'être à leur tour contaminés. Nous ne voulons pas croire que l'occident nous propose notre évaporation et l'effacement de notre culture qui provient de très vieilles civilisations, berceau de l'humanité. Leur esprit mercantile, avide d'argent et de pouvoir annonce l'apocalypse. Mais la philosophie divine veut que ceux qui (les nantis) débauchent la vie humaine et érotisent la nature soient détruits après leurs atrocités ou leurs monstruosité. Un adage arabe disait que « le monde est une forêt où tous les êtres sont des bûcherons et chacun se fait griller par ses bûches ».

Certes l'occident peut nous aider à plusieurs égards scientifiquement, technologiquement mais nullement humainement car « on aime bien continuer son chemin avec les siens ». Qui de nous souhaite crever entre quatre murs, isolé du reste de la famille dans une maison de vieux ? Que dieu nous aguerrisse contre ces antidotes américains où l'homme n'est qu'un chiffre parmi tant d'autres...le vent du nord souffle très fort, sème la terreur et annonce la mort. De grandeur avide piétine les corps,

il porte en lui tous les malheurs. Le vent du nord va tout détruire....

- Une entrée,
- une introduction où les siècles se noient pour sombrer
dans l'anxiété des jours et des nuits

• -
-

La dimension humaine est presque méconnue par nos décideurs. Elle est souvent larguée au deuxième rang ou parfois un appareil pour convaincre les étrangers. Elle ne deviendra essentielle que pour la grever. Toute approche imputable à cette vision ne produit qu'une dyspepsie à long terme ou un dysfonctionnement entraînant une dysgénésie sociale. Tellement simplistes dans nos approches, notre politique, nos analyses, nous avons tendance à négliger le crucial pour ériger le superficiel. On apprend par les quotidiens sur de grandes manchettes, on entend par ci et par là parler d'années de plomb, d'injustice comme si le miracle est déjoué. On évoque ces moments d'enfer et on oublie l'essentiel. Car le vrai plomb et la véritable souffrance résident dans le silence chargé et la bouche cousue défiant toute la nature humaine. Les mots étaient lourds de sens et de signification et ne s'exprimaient que par des regards, par d'étranges habitudes et par des comportements inhabituels. La parole était source de malheur et continue à l'être en se sustentant de l'adage si « la parole est en argent, le silence est en or ». Mais la vérité est plus forte que tout cela. Quoiqu'on fasse pour la dénigrer elle prendra le dessus. Que se rappelle-t-on de tous les éloges évoqués hypocritement auparavant à l'encontre d'untel ou untel. Les choses reviennent à leur bon endroit pour nous cracher toutes nos misères savamment esquivées. Apprendre à exister sans soumission sauf au créateur c'est un long chemin périlleux où on laisse souvent les plumes mais il vaut la peine d'y passer. Transcender la réalité c'est se révolter et en masse contre la prétention et l'ordre établi. Il ne s'agit pas de tout balancer pour recommencer mais de reconnaître les défaillances, d'appréhender le dérapage pour mieux s'armer, recoudre les plaies sans esthétiser les cicatrices.

Plusieurs décennies sont écoulées, maints sacrifices, une panoplie de décisions politiques, socioculturelles et pourtant le bilan demeure trop maigre. Les plans successifs et irréfléchis de développement n'ont fait qu'accentuer la fragilisation de notre société. Porte ouverte à tout vent et prête à perdre tout ce qui l'identifie et la différencie. L'événement du séisme d'el Hoceima fatal par ses catacombes, ses dégâts mais salutaire et riche par ses enseignements, vient nous démontrer à quel point notre incompetence, notre incapacité ainsi que notre faillite sont totales. Des institutions publiques de l'enseignement normalement exemptes de tout vice et soumises à un contrôle suivi particulier ont été effondrées. Aucune enquête pour déterminer la responsabilité de chacun, tout baigne comme rien ne s'est passé. Imaginons un seul instant si ce tremblement s'est produit durant les cours, combien de milliers d'enfants eurent été emportés. Certains hauts dignitaires (responsables) n'ont pas manqué de vociférer des injures à l'encontre de la population sinistrée en les traitant d'avidés pour cacher leur faiblesse et leur désengagement. Ce n'est que très tard que les secours sont arrivés. Pour les régions éloignées, elles étaient livrées à leur sort misérable en prétextant qu'il était difficile de les rejoindre dans les montagnes. D'après ces constats et des moindres, il me semble que nous régressons au lieu de progresser. « Tout est bon sauf le sérieux » comme dit l'adage populaire. Un homme intègre n'est aux yeux de l'élite gouvernante qu'une bourrique ou dans le meilleur des cas une dupe dont il faut se débarrasser pour laisser libre cours des choses. « On ne vous demande pas de réfléchir, on vous demande d'apprendre les leçons qui vous sont dispensées » ce que disait un secrétaire général lors de la réception d'un groupe de techniciens des télécommunications il y a très longtemps. Toute réflexion est sujette à des soupçons, des problèmes et des sanctions. Les chefs sont mieux placés pour penser à votre place. Signer sans poser de questions même votre désastre et vous seriez acceptés dans le juron. C'était la règle générale qui prévalait et demeure toujours. Toute dérogation à cette ligne de conduite est condamnable. L'événement de

l'arrivée de la gauche au pouvoir exécutif a été salué avec exaltation et grande espérance par l'ensemble du peuple, même leurs adversaires de la droite. On croyait déontologiquement que nos socialistes ressemblent dans une certaine mesure à leurs homologues européens. Leurs programmes, leur vision, leur gestion de la chose publique tendent dans l'ensemble à satisfaire les besoins et les attentes populaires. Car les rudiments politiques de la droite ont trop duré et perturbé toute la société.

Après peu de temps, leurs échecs se succèdent et les grands chantiers qu'ils avaient annoncés sont devenus uniquement une bataille de sièges. Toutes leurs justifications furent liées aux contraintes et aux séquelles politiques antérieures, c'est la débandade totale. L'alliance des partis de « gauche » n'allait pas faire long feu pour être mise à nu en nous crachant sur la figure toutes les misères en plus de celles que nous avons déjà subies des années durant et en nous privant encore de certaines de nos libertés. Auparavant, sous l'autorité rigide, les ouvriers grévistes touchaient leurs salaires sans dégrèvement des jours d'arrêt maintenant on les défalque. Lorsqu'on critique cette attitude, les gens de la gauche n'ont pas froid aux yeux pour vous répondre que ces derniers n'ont pas travaillé. Donc ils ne doivent pas bénéficier d'émoluments. Ils ont oublié que c'est grâce à cette armée qu'ils ont siégé au parlement et maintenant au gouvernement. Les étudiants, les ouvriers continuent à subir l'intervention musclée des agents de l'ordre et même les aveugles n'ont pas été épargnés. Ils ont eu droit à leur part de bastonnade sous le « règne socialiste ».

Dors et déjà, toute manifestation doit être soumise à une autorisation. Nous assistons à des temps belliqueux et angoissants saupoudrés de modernisme, de laïcité, de tolérance tout en camouflant les dérapages dangereux et les périls auxquels notre société sera confrontée dans le futur. On ne manque pas de

trouver des antidotes américano sionistes tous prêts à l'utilisation. Par exemple, ne pas écrire sur le tableau des écoles « au nom d'Allah », fermer certaines mosquées ou les transformer en dancing, ne pas saluer par le « Salam », interdire le port du foulard ou le voile dans certaines administrations, tout cela ne nous fait que rire des mesquineries socialistes au lieu de s'attaquer aux vrais problèmes que notre peuple endure éternellement. Ce sont des traditions, des comportements qui font notre spécificité. Il ne s'agit pas d'une quelconque dérogation comme ils veulent nous le faire croire certains chevronnés moutonniers. Ce tumulte effréné de mesures incontrôlées initiées par ces vétérans d'avant-garde n'échappent pas à la pensée de P. Valéry que « la politique est l'art d'empêcher les gens à se mêler de ce qui les regarde ».

Avec ou sans le communisme, les peuples asiatiques n'ont fait que perpétuer leurs traditions séculaires. Ils savaient choisir les créneaux à importer, la technologie dans sa globalité, la recherche & le développement, refuser les normes de consommation, de pensée et les croyances occidentales. Le Japon, tout en s'imposant sur le territoire américain économiquement et technologiquement, réfute et refuse leurs normes de production et de consommation. Les japonais continuent à préserver jalousement leurs traditions. La société marocaine, majoritairement, refuse cet amalgame qui ne mène nulle part. Il se trouve parfois que nous sommes plus attachés à notre religion que les gens de la péninsule arabique et extrêmement envahi par tout ce qui est lié à la famille du prophète. Au point où quelque fois le doute plane sur notre appartenance rituelle. Sommes-nous vraiment des chiïtes ou des sunnites? Presque toutes les familles aiment reprendre les noms de sidna Mohamed et de tous ses proches. Vouloir imposer minoritairement, les pouvoirs exécutif et législatif, aux citoyens des étrangetés à leur conviction n'entraîne que le rejet total et la méfiance en toute autorité. Rejet qui se traduit par la non

participation, le désaveu du politique, l'expatriation ou la migration vers des régions éloignées pour être oublié. C'est ainsi que Zoubida avait choisi de couper ses liens avec tout ce bric-à-brac de « modernisme » et ses divagations pour se retrancher dans les fins fonds en ermite. Elle avait compris qu'entre « islamiser » la modernité et « moderniser » l'islam ce n'est qu'une ribambelle de querelles qui rimait avec les aspirations occidentales. L'islam n'a rien de contraignant avec tout ce qui se meut quand l'homme est au centre de toute réflexion et de toute préoccupation politique. B. Etienne proposait « l'islamisation » de la modernité et Zoubida a préféré l'humanisation de la modernité...

Chapitre I

L'adolescente paraissait décidée, avec toute sa famille, de tout balancer en guise de protestation contre tout ce qui se passe et se pense dans notre environnement. Les changements sociaux frénétiques dans les mœurs, le vestimentaire, les comportements de nos citadins n'eurent suscité aucune réaction chez elle. Elle revenait sur les traces des ancêtres. L'isolement, la solitude, la vie campagnarde, au contraire, ont bien dosé son obstination pour s'installer sur les hauteurs des monts. Elle y avait élu demeure avec ses parents. Nul ne perturbait son existence douce, calme sans ambages. Les jours se suivaient comme rien ne se passait et la vie ne prenait que l'allure que la future jeune montagnarde lui transcrit avec toutes les difficultés. La montagne était le refuge idéal pour vivre son temps et son espace, respirer l'air et sentir chaque moment de l'existence, se réchauffer au feu du bois, chercher l'eau à la source, entendre le bourdonnement d'une abeille, le vol d'une tourterelle, ou n'importe quel bruissement de la nature. Elle refusait le modèle occidental dans toute sa splendeur et son dénigrement de la personne, la femme objet et gadget de toutes les convoitises modernes, d'être un dépotoir de tout venant. Elle savait qu'elle avait une place mille fois meilleur qu'un poster publicitaire avec le poitrail aux quatre vents et le nombril comme une venus inassouvie ou une poubelle où on déverse toutes les ordures du monde. Elle voulait être la source de la vie et celle sur qui toute la